

Aktivposten in der Bewältigung aktueller und zukünftiger Krisen. Sie selbstverständlich und systematisch von Beginn weg einzubeziehen, würde zu besseren Lösungen führen.

Lucie Masset: Die Pandemie hat uns den Stellenwert der städtischen Freiräume, aber auch der Naturräume deutlich gemacht. Der Druck wird anhalten. Dieses Virus wird nicht das letzte gewesen sein.

Jérémie Morel: Das unmittelbare Wohnumfeld wird wieder mehr geschätzt. Die Bedeutung dieser Räume für das Wohlbefinden und den sozialen Austausch müssen wir stärker berücksichtigen. Es gilt, die Partizipation zu fördern und die Menschen in die Entwicklung und die Gestaltung einzubeziehen.

Rapperswil: Zukunftswelten

Im Frühlingsemester 2020 erarbeiteten zwölf Landschaftsarchitektur-Studierende der Ostschweizer Fachhochschule OST Vertiefungsprojekte zum Thema «Zukunftswelten». Ausgehend von der Vorstellung einer resilienten und nachhaltigen autonomen Stadt erforschten sie die Potenziale des öffentlichen Raums und die städtebauliche Transformation der zehn NEXPO-Initiativstädte. Mit Moodboards, Objekten und Installationen erstellten die Studierenden Collagen und Bildserien, die neue Formen des öffentlichen Raums, dessen An eignung sowie neue Netzwerke präsentieren.

Das Projekt «Nature urbaine» musste wegen der Pandemie kurzfristig angepasst werden. Wart ihr in die Entwicklung des Projekts involviert?

Sybill Frei: Wir hatten je eine Stadt ausgewählt. Erst durch die Analyse kristallisierte sich ein Thema heraus. Je nachdem, welche Geschichte man erzählen wollte, setzte man ein passendes Medium ein.

Manuel Schär: Die Aufgabenstellung war sehr offen formuliert. Sie lautete, ein Zukunftsbild oder eine Vision für eine Stadt zu entwickeln. Form und Darstellung waren komplett frei. Das zeigen auch die unterschiedlichen Ergebnisse.

Josch Brun: Wir haben uns im Vorfeld mit Zukunftsfragen auseinandergesetzt, haben Filme geschaut, die Utopien oder Dystopien zeigen, haben Texte gelesen zu neuen Formen der Mobilität oder der Partizipation. Wegen des Lockdowns konnten nicht alle ihre Projektstadt besuchen. Wir mussten ihr Wesen oder ihre Identität digital herauschälen. Das war nicht ideal, aber alle haben eine Eigenheit ihrer Stadt gesucht und davon ausgehend eine Geschichte erzählt, Bilder entwickelt. [5] Das war das Ziel: Wir brauchen neue Bilder, die zeigen, was eine mögliche Zukunft bringt.

Wie kommt man zu diesen neuen Bildern?

Nicolas Reinhard: Mein Ziel war es, ein neues Wahrzeichen für die Stadt Luzern zu schaffen. Über den Tourismus bin ich auf das Thema Bergwelt gekommen, habe mich mit dem Pilatus beschäftigt und bin dabei auf alte Sagen gestossen.

Rapperswil: Les mondes futurs

Au semestre du printemps 2020, douze étudiants en architecture du paysage de la Haute école spécialisée de Suisse orientale OST ont conçu des projets d'approfondissement sur le thème des «mondes futurs». À partir de la présentation d'une ville autonome résiliente et durable, ils ont exploré les potentiels de l'espace public et la transformation urbanistique des dix villes initiatrices NEXPO. À l'aide de moodboards, d'objets et installations, les étudiantes ont créé des collages et des séries d'images représentant de nouvelles formes d'espace public, son appropriation ainsi que de nouveaux réseaux.

Le projet «Nature urbaine» a dû être modifié rapidement en raison de la pandémie.

Êtiez-vous impliqués dans l'évolution du projet?

Sybill Frei: Nous avons sélectionné chacune une ville. L'analyse nous a permis de dégager un thème. Nous avons ensuite utilisé un médium adapté à l'histoire que nous voulions raconter. Manuel Schär: La problématique était formulée de manière très ouverte. Il s'agissait de concevoir une image du futur ou une vision pour une ville. Nous avons toute marge de manœuvre pour la forme et la représentation. Ce qu'illustrent du reste les différents résultats.

Josch Brun: Nous nous sommes au préalable confrontés aux questions d'avenir, avons regardé des films qui relatent des utopies ou des dystopies et lu des écrits sur de nouvelles formes de mobilité et de participation. Du fait du confinement, tout le monde n'a pas pu visiter la ville de son projet. Nous avons dû définir ses caractéristiques ou son identité grâce au numérique. C'était loin d'être idéal, mais nous avons tous recherché une spécificité de la ville de notre choix en procédant ainsi et, de là, raconté une histoire et conçu des images. [5] C'est bien l'objectif: il nous faut de nouvelles images qui montrent ce qui nous attend dans un futur possible.

Comment parvient-on à ces nouvelles images?

Nicolas Reinhard: Mon but était de créer un nouvel emblème de la ville de Lucerne. Par le tourisme, je suis arrivé au thème de la montagne, me suis concentré sur le mont Pilate et j'y ai découvert d'anciennes légendes. J'en ai imaginé une nouvelle, l'ai illustrée et consignée dans un livre: en des temps lointains,



[5]

Ich habe mir eine neue Sage ausgedacht, diese illustriert und in einem Buch festgehalten: Vor Urzeiten lebte ein Drache im Seebecken des Vierwaldstättersees. Er konnte das Wasser zum Verdampfen bringen und so die Stadt kühlen. Das Buch ist zweigeteilt. Dreht man es um, wird die Sage in der Jetztzeit weiter erzählt: Junge Planer greifen das Thema auf und entwickeln ein neues Stadtkühlungssystem^[6], das die überhitzten Plätze zu kühlen vermag.

Ging es in allen Projekten darum, neue Bilder für die Stadt zu schaffen?

Josch Brun: Ursprünglich ging es um Wahrzeichen, aber die Aufgabe wurde sehr frei interpretiert. Mir ging es weniger darum, ein Objekt, sondern tatsächlich Bilder zu schaffen.

Sybill Frei: Ich habe eine Vision für Basel entwickelt und diese in einem animierten Film festgehalten, der Aspekte einer zukunftsfähigen Stadt thematisiert: Mobilität, öffentlicher Raum, neue Arbeitsformen, Freizeit, lokale Nahrungsmittelproduktion. Der Film zeigt die Entwicklung von heute bis ins Jahr 2080 – aber eigentlich müsste sie schneller passieren. Er macht deutlich, dass Individuen und die Gesellschaft Teil dieser Entwicklung sind und dass sie die Nutzung und Gestaltung der Stadträume in der Hand haben. Die Gemeinschaft und unsere Beziehung zur Natur stehen im Zentrum einer glücklichen und gesunden Welt.

Manuel Schär: Ich habe eine physische Installation für die Schlussveranstaltung geplant. Dazu habe ich ein Bilderband der gegenwärtigen Stadt Lugano als Endlosschleife gezeichnet. Es wird mit bestimmten Themen digital überlagert, die mögliche Entwicklungen zeigen oder für einzelne Aspekte sensibilisieren sollen: die Funktion einer blauen Infrastruktur, die Notwendigkeit von Stadtgrün. Beim dritten Thema <Gru> ging es darum aufzuzeigen, was passiert, wenn durch eine veränderte Mobilität der Bedarf an bebauten Flächen sinkt. Ich habe keine konkreten Vorschläge für Lugano gemacht, sondern versucht, neue Bilder zu schaffen, die auf andere Orte übertragbar sind.

Josch Brun: Ich war in Lausanne unterwegs, zumindest digital. Ich ging von einem Bild aus dem 19. Jahrhundert aus, das zeigt, dass am Genfersee vor Urzeiten ein laues Klima geherrscht hat, mit einer üppigen tropischen Pflanzenwelt. Daraus entwickelte ich Bilder. Mein Grundgedanke war, dass die Herausforderungen wie Klimawandel und Artensterben bekannt sind. Was jedoch fehlt, sind Bilder, wie wir uns die urbane Landschaft der Zukunft vorstellen können. Wir alle haben versucht, solche Bilder zu zeigen. Grüner, weicher. Stadt und Grünraum verschmelzen. Aber es geht nicht nur um Ökologie. Es braucht auch einen gesellschaftlichen Wandel, viel radikalere, partizipative Entwicklungsprozesse.

un dragon vivait dans le bassin du lac des Quatre-Cantons. Il était capable de faire s'évaporer l'eau et refroidir ainsi la ville. Le livre est divisé en deux volets. Si on le retourne, la légende se poursuit à l'époque actuelle: de jeunes concepteurs reprennent ce thème et conçoivent un nouveau système capable de rafraîchir les places surchauffées de la ville.^[6]



[6]

Fallait-il créer de nouvelles images pour la ville dans tous les projets?

Josch Brun: À l'origine, il était question d'emblème, mais l'exercice a été interprété très librement. Pour moi, il était plus important de créer des images plutôt qu'un objet.

Sybill Frei: J'ai développé une vision pour Bâle et l'ai transposée dans un film animé qui aborde différents aspects

d'une ville d'avenir: mobilité, espaces publics, nouvelles formes de travail, loisirs, production alimentaire locale. Le film présente l'évolution de nos jours à 2080, mais celle-ci devrait en fait s'accélérer. Il met en lumière le fait que les individus et la société font partie de cette évolution et qu'ils maîtrisent l'utilisation et l'aménagement des espaces urbains. La communauté et notre relation à la nature sont au cœur d'un monde heureux et en bonne santé.

Manuel Schär: J'ai imaginé une installation physique pour la manifestation de clôture. J'ai dessiné une bande d'images de la ville actuelle de Lugano en boucle sans fin. Certains thèmes, qui illustrent les évolutions possibles ou doivent sensibiliser à certains aspects, comme la fonction d'une infrastructure bleue et la nécessité d'espaces verts, viennent se superposer numériquement à la boucle. Au troisième thème <Gris>, il s'agissait de présenter ce qui se passe quand les besoins en surfaces bâties baissent grâce à un changement de mobilité. Je n'ai fait aucune proposition concrète pour Lugano, mais j'ai essayé de créer de nouvelles images qui soient transposables à d'autres lieux.

Josch Brun: Je me suis déplacé à Lausanne, du moins en numérique. Je suis parti d'une photo du 19^e siècle montrant qu'il y a très longtemps, un climat doux régnait sur les rives du Léman recouvertes d'une luxuriante végétation tropicale. J'ai conçu des images en me basant sur cette photo. Mon idée première était que les défis du changement climatique et de l'extinction des espèces sont connus. Ce qui manque, ce sont des illustrations du paysage urbain du futur. Nous avons tous essayé de présenter des images de ce type. Plus de verdure, plus de douceur. Fusionner la ville et les espaces verts. Mais il n'est pas seulement question d'écologie. Un changement social et des processus de développement participatifs, plus radicaux, sont nécessaires. Nous devons être plus nombreux à avoir notre mot à dire sur la manière d'utiliser et d'aménager l'espace de manière plus diversifiée. Avec des collages sur

Es müssen viel mehr Menschen mitreden können, wie man den Raum vielfältiger nutzen und gestalten kann. Mit Collagen zu verschiedenen Räumen in und um die Stadt habe ich ein Bild des Jahres 2070 gezeichnet und es der heutigen Situation gegenübergestellt. Damit will ich zum Nachdenken anregen, wie die neue Urbanität aussehen soll.

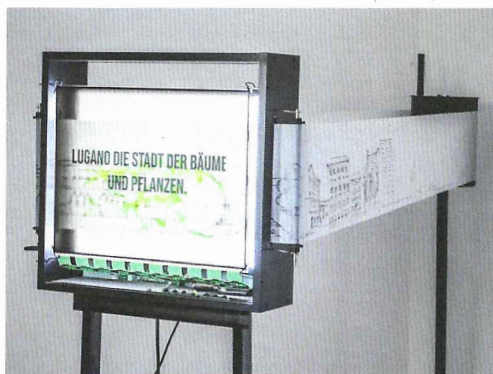
An wen richten sich eure Bilder?

Manuel Schär: Meine Installation^[7] richtet sich an alle. Sie soll auf spielerische Art dazu anregen, eigene Ideen auf die Stadt zu projizieren und so viele weitere Bilder einer wünschbaren Stadt zu produzieren.

Sybill Frei: Auch mein Zielpublikum ist die breite Bevölkerung. Ich will Zusammenhänge auf einfache Weise aufzeigen.

Nicolas Reinhard: Ich habe meine Sage an bekannten Schauplätzen der Stadt angesiedelt, etwa dem KKL. So versuche ich, die Neugier der Leserinnen und Leser zu wecken.

Josch Brun: Landschaftsarchitektur ist eine Disziplin der Kompromisse. Unsere Arbeiten sind alle in dem Sinne radikal, dass sie gängige Landschaftsgestaltung hinterfragen. Das NEXPO-Projekt hat uns die Freiheit gegeben, Kompromisse und Vorschriften für einmal zu ignorieren und so die Menschen zum Denken anzuregen und eine Reaktion auszulösen.



[7]

Was braucht es, damit eure Utopien irgendwann Realität werden?

Josch Brun: Im Berufsalltag stelle ich fest, dass wir die Mittel haben, Lösungen anzubieten. Doch oft können wir erst spät mitreden. Zu spät. Je früher wir dabei sind und Weichen stellen können, desto erfolgreicher sind wir. Wir müssen selbstbewusster werden und dürfen städtebauliche Fragen nicht länger den Architektinnen und Planern überlassen. In Fragen der blauen und grünen Infrastruktur verfügen wir über die nötigen Instrumente. Das ist keine neue Erkenntnis, aber wir müssen sie radikaler und konsequenter durchsetzen.

Nicolas Reinhard: Wir müssen dynamischer an Aufgaben herangehen. Gesellschaft und Technik verändern sich so schnell, dass die Planung immer hinterherhinkt. Räume sollten so programmiert werden, dass Veränderungen und Anpassungen zu jedem Zeitpunkt möglich sind.

Manuel Schär: Viel zu oft wird in den Städten kleinräumig und isoliert interveniert und zu wenig vernetzt gedacht. Es braucht mehr übergreifende Planungen und klarere, viel radikalere Zielsetzungen über viel grössere Perimeter. Die Verkehrsinfrastruktur besetzt immer noch viel zu viel Fläche. Stadträume sind aber in erster Linie Lebensräume, und alle Bedürfnisse, von der Aufenthaltsqualität über die Biodiversität bis zum Wasserhaushalt, sollten stets mitgedacht werden.

Sybill Frei: Wettbewerbsverfahren sind konkret und pragmatisch. Es braucht mehr städtebauliche Wettbewerbe, in denen visionäre Ideen gesucht werden.^[8] Das scheint heute

différents espaces dans la ville et ses environs, j'ai dessiné un tableau de l'année 2070 et l'ai comparé à la situation actuelle. Je veux susciter la réflexion sur le visage que pourrait prendre la nouvelle urbanité.

À qui s'adressent vos tableaux et collages?

Manuel Schär: Mon installation^[7] s'adresse à tout le monde. Elle doit, sur un mode ludique, inciter le public à projeter ses idées sur la ville et à produire une cascade d'autres visions de la cité que l'on souhaite.

Sybill Frei: Ma cible à moi aussi est un large public. Je veux présenter des contextes de manière simple.

Nicolas Reinhard: J'ai situé ma légende à des endroits connus de Lucerne, notamment au KKL. J'essaie ainsi d'éveiller la curiosité des lectrices et lecteurs.

Josch Brun: L'architecture du paysage est une discipline de compromis. Nos travaux sont tous radicaux en ce sens qu'ils remettent en question l'aménagement paysager habituel. Le projet NEXPO nous a donné cette liberté d'ignorer pour une fois les compromis et les prescriptions, de stimuler la réflexion et de déclencher une réaction.

Que faut-il pour que vos utopies deviennent un jour réalité?

Josch Brun: Je constate qu'au quotidien, nous avons les moyens de proposer des solutions. Pourtant, nous n'avons souvent que tardivement droit au chapitre. Trop tard. Plus tôt nous sommes impliqués et fixons des jalons, plus nous réussissons. Nous devons gagner en confiance et ne pas laisser plus longtemps les questions urbanistiques aux seuls architectes et ingénieurs. Nous disposons des instruments nécessaires en matière d'infrastructure bleue et verte. Ce n'est pas une idée nouvelle, mais nous devons l'imposer avec plus de radicalité et de rigueur.

Nicolas Reinhard: Nous devons être plus dynamiques dans la manière d'aborder les tâches. La société et la technologie évoluent si rapidement que la conception peine à suivre. Les espaces doivent être programmés de manière à permettre à tout moment des changements et des adaptations.

Manuel Schär: Trop souvent, les interventions en zone urbaine sont isolées et à petite échelle et les connexions trop limitées. Il est nécessaire d'avoir davantage de planifications globales et des objectifs plus clairs, plus radicaux sur des périmètres plus importants. Les infrastructures de transport ont encore trop d'emprise au sol. Les espaces urbains sont avant tout des espaces de vie. De la qualité du cadre de vie à la biodiversité et aux ressources en eau, la prise en compte des besoins doit être globale.

Sybill Frei: Les procédures de concours sont concrètes et pragmatiques. Nous avons besoin de plus de concours d'urbanisme, qui sont des viviers d'idées visionnaires.^[8] Cela ne semble pas d'actualité aujourd'hui, mais permettrait de générer de nouvelles images.

nicht gefragt zu sein, würde aber erlauben, neue Bilder zu generieren.

Josch Brun: Stimmt. Ewig gleiche Programme mit wenig Spielraum und den immer gleichen Jurymitgliedern: Da können keine neuen Lösungen entstehen. Auch die Bevölkerung müsste viel stärker in die Diskussion miteinbezogen werden.

Zeitenwende?

Manuel Schär: Auch wenn etwa die Klimaveränderung stärker spürbar wird, sind die Krisen offenbar noch zu wenig existenziell für radikale Veränderungen.

Noch funktioniert ja alles. Dann ist der Rhonegletscher in ein paar Jahren halt weggeschmolzen, na und? Davon merkt man in der Stadt, wo die meisten Menschen leben, wenig.

Sybill Frei: Die zunehmende Hitze in den Städten wird von den Menschen durchaus wahrgenommen. In der Fachwelt reift die Erkenntnis, dass die Landschaftsarchitektur eine wichtige Rolle spielt. Aktionen wie «Brings uf d'Strass!», die temporäre Umgestaltung von Strassenraum zu Freiraum letzten Sommer in Zürich siehe Seite 71, sind eine Möglichkeit, neue Visionen für die Städte zu testen und sie der Bevölkerung zu zeigen.

Nicolas Reinhard: Es braucht alle Disziplinen. Die Landschaftsarchitektur kann die Hitzeminderung nicht allein bewerkstelligen. Auch in der Architektur ist die Nachhaltigkeitsthematik angekommen, etwa in der Baustoffforschung. Am Ende muss die breite Bevölkerung jedoch zwingend mitziehen.

Josch Brun: Projekte, wie wir sie im Rahmen der NEXPO machen durften, sind extrem wichtig. Sie können Diskussionen anstoßen. Die Landschaftsarchitektur hat die Möglichkeit, das Zusammenleben der Menschen ein Stück weit zu verändern. Landschaft ist nicht mehr der Gegenbegriff zur Stadt, sondern umfasst das Ganze. Dadurch verändert sich die Rolle der Landschaftsarchitektur. Wir müssen Mittel und Wege finden, den gesellschaftlichen Wandel zu beschleunigen. Dafür braucht es starke neue Bilder und radikale Projekte.

Den Blick auf die Landschaft weiten

Die unterschiedlichen didaktischen Zugänge des Projekts «Nature urbaine» weiten den Blick auf die Landschaft(en) der Zukunft. Auf der einen Seite steht die eigene physische Erfahrung, die sich in die Biografien der Beteiligten einschreibt, auf der anderen die Überführung eines sorgfältig analysierten Orts und Raums in ein Bild mit utopischem Anspruch. Didaktisch ergänzen sich die beiden Vorgehensweisen. Beide sind für die Disziplin der Landschaftsarchitektur von zentraler Bedeutung. In vielen Bereichen gibt es einen Konsens bei den jungen Menschen. Allen gemeinsam ist die Zuversicht, die Neugier und die Offenheit gegenüber aktuellen und zukünftigen Herausforderungen in der Landschaftsarchitektur und darüber hinaus. Radikal sind Ausmass und Geschwindigkeit der Veränderungen, radikal ist aber auch die Hoffnung auf eine gute Zukunft. Δ



[8]

Josch Brun: C'est exact. Les sempiternels mêmes programmes avec une marge de manœuvre réduite et toujours les mêmes membres de jury: pas de quoi faire naître de nouvelles solutions. Il faudrait aussi impliquer plus fortement la population dans le débat.

Une nouvelle ère?

Manuel Schär: Même si le changement climatique se fait davantage sentir, les crises ne touchent manifestement encore pas assez nos existences pour provoquer des changements radicaux. Tout fonctionne encore. Le glacier du Rhône aura disparu dans quelques années, et alors?

La majeure partie de la population étant citadine, elle le remarque peu.

Sybill Frei: Elle perçoit en revanche parfaitement l'augmentation de la chaleur urbaine. Les spécialistes prennent conscience que l'architecture du paysage revêt un rôle majeur. Des actions comme «Brings uf d'Strass!», la transformation temporaire de l'espace routier en espace paysager l'été dernier à Zürich voir page 71, permettent de tester de nouvelles visions pour les villes et de les exposer au public.

Nicolas Reinhard: Toutes les disciplines doivent s'unir. L'architecture du paysage ne peut réduire seule la chaleur urbaine. La thématique de la durabilité a fait son chemin dans l'architecture aussi, notamment dans la recherche sur les matériaux de construction. À la fin, la population doit forcément suivre le mouvement.

Josch Brun: Les projets que nous avons réalisés dans le cadre de NEXPO sont extrêmement importants. Ils peuvent susciter le débat. L'architecture du paysage a la possibilité de transformer un peu plus la vie des habitants. Le paysage n'est plus le contraire de la ville, mais englobe le tout. Le rôle des architectes paysagistes s'en trouve modifié. Nous devons trouver les moyens d'accélérer les changements de la société. De nouvelles images et des projets radicaux sont les instruments indispensables de cette transformation.

Élargir le regard sur le paysage

Les différentes approches didactiques du projet «Nature urbaine» élargissent le regard sur le(s) paysage(s) du futur. D'un côté figure l'expérience physique personnelle qui s'inscrit dans les biographies des participantes, de l'autre la conversion d'un lieu et d'un espace, soumis à une étude précise, en une image aux accents utopiques. Les deux démarches sont complémentaires sur le plan didactique. Les deux sont également d'une importance capitale pour la discipline de l'architecture du paysage. Dans de nombreux domaines, il règne un consensus chez les jeunes. Leur point commun est la confiance, la curiosité et l'ouverture face aux défis actuels et futurs dans l'architecture du paysage, et au-delà de cette discipline. L'ampleur et la vitesse des changements sont radicales, radical aussi, l'espoir en un avenir meilleur. Δ

ZU DEN PERSONEN

Mélina Errichelli hat ihr Bachelorstudium in Landschaftsarchitektur an der HEPIA 2021 abgeschlossen. Sie absolviert den gemeinsamen Master HES-SO / UNIGE in Raumentwicklung – Vertiefungsrichtung Urbanisme opérationnel und arbeitet Teilzeit im Büro Vimade in Genf.

Lucie Masset hat ihr Bachelorstudium in Landschaftsarchitektur an der HEPIA 2021 abgeschlossen. Sie absolviert den gemeinsamen Master HES-SO / UNIGE in Raumentwicklung – Vertiefungsrichtung Landschaftsarchitektur und arbeitet Teilzeit im Büro Arrabal in Genf.

Jérémie Morel hat sein Bachelorstudium in Landschaftsarchitektur an der HEPIA 2021 abgeschlossen. Er absolviert den gemeinsamen Master HES-SO / UNIGE in Raumentwicklung – Vertiefungsrichtung Landschaftsarchitektur und arbeitet Teilzeit im Büro Oxalis in Genf.

Loïs Morel hat sein Bachelorstudium in Landschaftsarchitektur an der HEPIA 2021 abgeschlossen. Er absolviert den gemeinsamen Master HES-SO / UNIGE in Raumentwicklung – Vertiefungsrichtung Landschaftsarchitektur und arbeitet Teilzeit im Büro Atelier Plum in Genf.

Josch Brun hat zunächst an der OST Raumplanung und danach berufsbegleitend Landschaftsarchitektur studiert. Seit 2021 arbeitet er im Büro Freiraumarchitektur in Luzern.

Sybill Frei hat nach dem Studium der Szenografie in Zürich berufsbegleitend den Bachelor in Landschaftsarchitektur an der OST absolviert. Sie arbeitet bei Schmid Landschaftsarchitekten in Zürich.

Nicolas Reinhard hat sein Landschaftsarchitekturstudium an der OST 2021 abgeschlossen. An der Beuth Hochschule für Technik in Berlin hat er ein Auslandssemester absolviert. Er arbeitet im Büro Krebs und Herde in Winterthur.

Manuel Schär hat sich nach dem Abschluss des Bachelorstudiums 2020 selbstständig gemacht. Mit seiner Firma Landkraft in Dornach erarbeitet er Projekte und führt diese zum Teil auch selbst aus.

BETEILIGTE AM PROJEKT <NATURE URBAINE>

OST Rapperswil
Leitung und Organisation
Andrea Cejka, Markus Huber, Roger Aeschbach
Studierende
Josch Brun, Michael Tulio Bühler, Silvan Eberle, Lukas Flühmann, Sybill Frei, Lukas Freudenberger, Thomas Moor, Nicolas Reinhard, Basil Rüegg, Manuel Schär, Riccarda Schmid, Daniel Wolf
Assistenz und Betreuung
Michael Gersbach

HEPIA Genève
Leitung und Organisation
Laurence Crémel, Michaël Tranchellini
Studierende
Morgane Aeby, Estelle Aguado, Margaux Biemann, Amaury Carlier, Laura Ceballos Arbelaez, Mickaël Chassot, Mathieu Compagnon, Luciane Dhôte, Marvin Eguienta, Mélina Errichelli, Luna Florey, Antoine Friant, Samuel Halbeisen, Audrey Houver, Laetitia Leubaz, Simon Loiseleur, Lucie Masset, Jérémie Morel, Loïs Morel, Mélissa Naert, Chloé Perez, Joan Perritaz, Lucas Peyronel, Sébastien Rivas, Angèle Ropraz, Simon Schaller, Romain Simonot, Julie Théry, Killian Thomas, Ilan Tordjman
Assistenz und Betreuung
Leika Barthe, Matthieu Faudrin, Brice Goyard
Gäste
Juliette Mézenc (Autorin), Anne-Outram Mott (NEXPO), Mauro Fischer (Glaziologe)

OST: <https://www.landschaftsarchitektur.digital/projekt/nexpo/>

HEPIA: 30 témoignages pour 30 sec https://www.youtube.com/watch?v=_dr0ifVwtCQ

NEXPO: <https://nexpo.ch/de/journal/reportagen/nature-urbaine/>

PRÉSENTATION DES PERSONNES

Mélina Errichelli est titulaire d'un bachelor en architecture du paysage obtenu à l'HEPIA en 2021. Elle suit le master conjoint HES-SO / UNIGE en développement territorial – urbanisme opérationnel et travaille à temps partiel pour le bureau Vimade à Genève.

Lucie Masset a achevé ses études de bachelor en architecture du paysage à l'HEPIA en 2021. Elle suit le master conjoint HES-SO / UNIGE en développement territorial – architecture du paysage et travaille à temps partiel chez Arrabal à Genève.

Jérémie Morel a obtenu son diplôme de bachelor en architecture du paysage à l'HEPIA en 2021. Il effectue le master conjoint HES-SO / UNIGE en développement territorial – architecture du paysage et travaille à temps partiel auprès du bureau Oxalis à Genève.

Loïs Morel a obtenu son diplôme de bachelor en architecture du paysage à l'HEPIA en 2021. Il suit le master conjoint HES-SO / UNIGE en développement territorial – architecture du paysage et travaille à temps partiel auprès du bureau Atelier Plum à Genève.

Josch Brun a d'abord étudié l'aménagement territorial à l'OST de Rapperswil, puis l'architecture du paysage en cours d'emploi. Depuis 2021, il exerce au sein du bureau Freiraumarchitektur à Lucerne.

Après des études de scénographie à Zurich, Sybill Frei a obtenu tout en travaillant son diplôme de bachelor en architecture du paysage à l'OST. Elle exerce auprès de Schmid Landschaftsarchitekten à Zurich.

Nicolas Reinhard a terminé ses études en architecture du paysage à l'OST en 2021. Après avoir effectué un semestre à l'étranger à l'Institut universitaire technique Beuth à Berlin, il travaille auprès du bureau Krebs und Herde à Winterthur.

Après avoir obtenu son bachelor en 2020, Manuel Schär s'est installé en tant qu'indépendant. À la tête de son agence Landkraft à Dornach, il met sur pied des projets et les exécute en partie lui-même.

PARTICIPANTS AU PROJET <NATURE URBAINE>

OST Rapperswil
Direction et organisation
Andrea Cejka, Markus Huber, Roger Aeschbach
Étudiants
Josch Brun, Michael Tulio Bühler, Silvan Eberle, Lukas Flühmann, Sybill Frei, Lukas Freudenberger, Thomas Moor, Nicolas Reinhard, Basil Rüegg, Manuel Schär, Riccarda Schmid, Daniel Wolf
Assistance et encadrement
Michael Gersbach

HEPIA Genève
Direction et organisation
Laurence Crémel, Michaël Tranchellini
Étudiants
Morgane Aeby, Estelle Aguado, Margaux Biemann, Amaury Carlier, Laura Ceballos Arbelaez, Mickaël Chassot, Mathieu Compagnon, Luciane Dhôte, Marvin Eguienta, Mélina Errichelli, Luna Florey, Antoine Friant, Samuel Halbeisen, Audrey Houver, Laetitia Leubaz, Simon Loiseleur, Lucie Masset, Jérémie Morel, Loïs Morel, Mélissa Naert, Chloé Perez, Joan Perritaz, Lucas Peyronel, Sébastien Rivas, Angèle Ropraz, Simon Schaller, Romain Simonot, Julie Théry, Killian Thomas, Ilan Tordjman
Assistance et encadrement
Leika Barthe, Matthieu Faudrin, Brice Goyard
Invités
Juliette Mézenc (auteure), Anne-Outram Mott (NEXPO), Mauro Fischer (glaziologue)

OST: <https://www.landschaftsarchitektur.digital/projekt/nexpo/>

HEPIA: 30 témoignages pour 30 sec https://www.youtube.com/watch?v=_dr0ifVwtCQ

NEXPO: <https://nexpo.ch/de/journal/reportagen/nature-urbaine/>

BILDER | IMAGES

- [1–4] HEPIA Genève
[5] OST Rapperswil, Josch Brun
[6] OST Rapperswil, Nicolas Reinhard
[7] OST Rapperswil, Manuel Schär
[8] OST Rapperswil, Sybill Frei